

Jacques DECLERCQ

Gravures sur bois

par la marge

17 janvier - 21 février 2010



Jacques Declercq, *Alta H*, gravure sur bois en couleurs

Jacques Declercq est un artiste graveur. Sa recherche porte sur la nature même de l'estampe et sur la matérialité de ses éléments constitutifs. Il interroge la nature de chacune de ces composantes, matrice, encre, papier et leurs relations : contact, pression, enfoncement, déplacement, multiplication. Son admiration va à Arp, Hadju, Ubac, Courtin, artistes de la simplicité, des formes lapidaires, taillées profondément, telles des idoles primitives. Il appartient à une tradition intemporelle qui fait surgir le signe par un sillon, un évidement de la matière, une empreinte profonde. Comme ces graveurs, Jacques Declercq travaille l'estampe comme un sculpteur. Graver le bois ne signifie pas seulement «le transport d'un signe sur un support, mais en affirmer la matérialité par des reliefs... avec des gorges, des monts, des cratères,...d'abord à toucher de l'œil, puis à parcourir des doigts... »

Jacques Declercq habite, à Sangatte, une maison plantée dans la dune, largement ouverte à la plage, à la lumière, au vent et à la mer. Ses promenades sur le sable, ses observations quotidiennes des mutations du paysage imprègnent son œuvre. La forme abstraite s'est imposée par le choix des matières : « le bois commande à la forme ». Elle est née également de l'idée de chemins : que ce soit celui du graveur qui marche et marque le sol, ou celui du labyrinthe des vers xylophages qu'il réinterprète en un réseau de ramification, comme une « parcelle d'un tout en devenir ».

Il compose avec des formes élémentaires, les titres de ses estampes renvoient à son environnement : « *La grande terreuse* », «*Page plage* », à la logique propre d'une forme organisée : «échappée», à des équilibres universels : masculin/féminin, vide/plein, ombre/lumière... Jacques Declercq utilise le bois, matière vivante, par nécessité, pour ce qu'elle lui impose. Le bois « c'est un associé avec lequel il faut composer ou lutter... il faut avoir lu son histoire d'arbre dans ses fibres pour lui imposer des formes allant dans le sens de ses nerfs qu'il révélera dans son langage, en signant le papier de toutes ses fibres ». Il creuse profondément ses planches, soulignant la troisième dimension de l'estampe. Il propose une approche très tactile de l'estampe. Il explore l'autonomie entre la planche gravée et le papier. Les fonctions de chacun, dans le processus d'impression, glissent de l'un à l'autre. Très tôt « donner du corps, une épaisseur au papier » apparaît comme une de ses principales préoccupations. « Le papier devient féminin ». Jacques Declercq crée ses propres papiers, il s'agit pour lui alors de « rendre féminines, les feuilles », c'est-à-dire attirantes. Lorsqu'il regarde une belle feuille, qui vaut pour elle-même, par la richesse de sa matière, son intention d'intervenir sur cette feuille est mesurée. Elle se fait avec délicatesse, parfois « par les bords, comme on pénètre dans un lieu ». Alors, «l'image n'est pas bordée de blanc, elle entre par la marge ».

Dans un premier temps, «la feuille est un lieu à explorer », un jardin, une plage. Puis le papier se fait léger, s'ouvre à la lumière. Ce papier parfois reste blanc, et vaut pour lui-même. Sa démarche va alors au-delà de l'estampe, c'est le rapport au vide qui fait sens. Soit la lumière à l'arrière de la feuille fait apparaître l'image filigranée, soit il compose avec la déchirure, le trou. Dans ses « papiers de voyance » la fibre et l'eau sont les seuls éléments avec lesquels il compose, par la giclée, par l'averse, par la pesanteur,... dans le tamis. Certaines pièces de papier pourront entrer dans une combinatoire avec l'estampe, par l'impression, par l'inclusion de la gravure dans la pâte fraîche, par le recouvrement de « papiers fenestrés », par la migration d'une forme d'une feuille à l'autre. Ainsi dans la dernière série Migration-fécondation, les feuilles « appellent l'acte amoureux. Ce sont les feuilles visitées ».

Ses œuvres sont des multiples mais à l'intérieur d'une série, chaque estampe est unique. L'estampe lui permet par la multiplication, par la variation, d'entretenir une relation avec une pratique de peintre et de sculpteur : celle de la couleur et du volume. Les planches sont mobiles, toutes ses feuilles de papier sont différentes, le sont également les encrages. Dans ce jeu sur la variation, Jacques Declercq revendique la grâce de l'aléatoire, qui fait surgir un moment juste que l'artiste saisit pour en faire une image. «L'inattendu est le secret de la recherche».



Jacques Declercq, *Ramilinthes obliques onbrés*, gravure sur bois



Jacques Declercq, *Alta b sablée, gaufrage*

Musée du Dessin et de l'Estampe Originale de Gravelines

Château, Arsenal 59820 Gravelines
<http://www.ville-gravelines.fr>

Conservation du musée 7, Rue André Vanderghote BP 43 59820 Gravelines
Tél : 03 28 24 99 70 Fax : 03 28 24 99 71
Mail : conservation.musee@ville-gravelines.fr
e.gilliot@ville-gravelines.fr

Fermeture annuelle du 21 décembre 2009 au 3 janvier 2010 inclus

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, les 1er mai et 1er novembre.

Du 1er septembre au 30 juin, la semaine 14h-17h, le week-end 15h-18h.

Chaque 1er dimanche du mois, de 15h à 18h,

l'entrée au Musée est gratuite et accompagnée par un guide si le visiteur le souhaite.